

Les symboles, agents secrets du psychisme 4

Après la découverte d'une foule de symboles participant à la dissolution des séquelles laissées par les qu'elles aient une origine accidentelle, nous avons reconnu l'action positive de forces instinctuelles,



Les images qu'il nous reste à explorer sont d'une autre nature. Elles témoignent d'une action complémentaire de la dynamique de l'imaginaire. Il ne s'agit plus, dans ce dernier volet, de déterminer les effets thérapeutiques du rêve éveillé libre mais de reconnaître sa capacité de promouvoir le développement de la personne par l'agrandissement du champ de conscience. C'est l'influx nerveux qui, en fonction de l'état du dispositif neuronal global à l'instant du rêve, détermine le champ d'action de la dynamique de l'imaginaire. Dans la même séance, des séquences peuvent témoigner d'une action résolutoire thérapeutique quand d'autres séquences mettent en scène des symboles initiateurs, témoins d'acquisitions nouvelles de la conscience. Ce que j'ai appelé, par commodité descriptive, l'axe *analytique* et l'axe *initiatique*, sont des concepts dont les manifestations, dans le rêve, sont souvent entremêlées !

S'il est, parmi toutes les images oniriques, une figure dont la puissance domine celle de toutes les autres, c'est le personnage du Vieux Sage ! Initiateur, médiateur, accompagnateur, il accorde le passage vers la dimension de l'être où celui-ci rejoint l'Être, où l'individu s'ouvre soudain à l'illimité. Le vieillard, dans le rêve, se présente sous de multiples déguisements. Ermite souvent, artisan parfois, roi, magicien, druide, alchimiste, berger, moine selon les besoins de représentation, il s'entoure d'attributs qui permettent de le reconnaître en toute sécurité. Longue barbe et cheveux blancs, canne, livre ancien, moutons ou chèvres sont parmi

les plus fréquents. Le serpent l'accompagne souvent et peut même tenir le rôle de substitut ! A la parole, le Vieux Sage préfère le geste qui guide, l'attitude qui fait comprendre. Il incarne la sagesse éternelle qui réside en chacun, toujours prête à se manifester à qui ose franchir les limites dérisoires des apparences. La dynamique de l'imaginaire le convie souvent à présider les scènes les plus déterminantes du franchissement du seuil. Il apparaît dans presque toutes les cures de rêve éveillé, pas plus d'une ou deux fois, et le moment où se produit cette apparition prend, de ce fait, une grande valeur informative.



Par la forme sous laquelle il choisit d'apparaître, il est toujours porteur d'une révélation majeure concernant la problématique.

Mais, surtout, le moment qu'il choisit marque une profonde évolution de la personne. Il s'agit d'une *modification radicale du rapport du rêveur au destin*. Il serait impossible de traduire clairement cette notion-clef du psychisme sans en révéler les racines.

Les cellules qui constitueront le cerveau sont les premières à se développer, dès les premiers jours qui suivent la fécondation. Très rapidement, elles seront capables d'en-

registrer des impressions. Jusqu'au quatrième mois de la gestation, le bébé en formation est immergé dans un univers sans repère, proche de la notion d'absolu, c'est-à-dire de l'inconnaissable. Ce qui s'inscrit là, est probablement l'origine de ce qui deviendra la sensation d'un « paradis perdu », vague souvenir de ce temps de l'indifférencié. Vers la fin du quatrième mois, le système auditif est en place. L'enfant enregistre des sons. Le premier bruit qui rompt le silence d'éternité dans lequel il était plongé, c'est celui des battements du cœur de sa mère. La première impression reçue du monde repérable est donc celle du *rythme*.

C'en est fait de sa confusion avec la totalité, avec l'indifférencié. Il est entré dans le monde des repères. Cette inscription rythmique, basique, engendra plus tard la notion de temps compté, séquentiel, mesuré ! Elle se traduira dans l'imaginaire par *l'horloge, le sablier, la clepsydre, le métronome, le cadran solaire, le tambour, le tam-tam* et tous les instruments susceptibles d'être associés à l'expression d'un temps cadencé. Depuis l'origine de l'espèce, l'intellect s'est développé à travers une recherche toujours plus précise des repères de temps et d'espace. Apeuré par son incompréhension des mystères de l'infini et de l'éternité, par le caractère imprévisible de la destinée, l'être humain croit se mettre à l'abri de *l'angoisse métaphysique* en se précipitant dans la détermination de repères de plus en plus étroits et dans la « prévision » de l'imprévisible ! Une telle attitude le prive de la relation harmonieuse au mystère.

Plus il cultive le champ des valeurs « concrètes » et plus il s'éloigne de l'harmonie que lui procurerait son

La raison les ignore, le cœur s'en méfie, ils sont les vrais acteurs de la vie.

expériences de la vie, qu'elles relèvent de phases naturelles du développement comme la naissance ou révélée par la multiplicité soudaine des animaux ou par la manifestation des nains et lutins de la forêt.

adhésion heureuse à l'inconnaissable. *Le cube* est la représentation parfaite d'un espace à trois dimensions. Ses dérivés sont *la boîte, la pièce, le caveau, l'enclos, le carré, l'armure* et tous lieux offrant au rêveur l'impression d'une rassurante maîtrise des limites spatiales. En poussant l'idée jusqu'à l'extrême, *le sarcophage* est le plus rassurant des abris ! *Le vide, le rien, le néant* sont les mots qui dénoncent la peur de l'insaisissable infini.

Un fragment du septième rêve d'Armelles expose clairement la confrontation entre le besoin d'assurance que procurent les repères spatiaux et le désir de rétablir un lien de confiance à la notion d'infini : « Je ressens comme une impuissance à trouver mon élément... je suis enfermée dans un cube... je tâtonne sur chacune des six faces... il y a toujours une solution... il suffit de sortir par la porte, pas la peine de chercher des solutions compliquées... j'ouvre la porte du cube, je la laisse ouverte... si j'ai envie, je peux retourner dans le cube et me réinstaller dedans... en même temps, en dehors du cube, j'imagine le vide !... le vide... plus loin, une constellation d'étoiles... je ne vois rien de concret... je ne vois que le vide... le... le rien quoi ! Le cube, c'est un peu comme une bouée, je peux m'y raccrocher si je veux... c'est un point d'ancrage, posé dans le vide infini... dans un décor de vide... ».

L'apparition du Vieux Sage dans la cure marque précisément le moment d'une profonde modification de la relation du rêveur à la notion de destin. Sous sa bienveillante vigilance, le fallacieux refuge, dans une volonté exacerbée

de maîtrise de ce qui doit advenir, et les fausses assurances des édifications du mental sont replacés dans leur dimension relative. Le rapport au Mystère n'est plus la négation mais s'épanouit dans une relation confiante. *L'étoile, le ciel étoilé* expriment cette confiance retrouvée entre la personne et son imprévisible devenir. Quand ils surgissent dans le même rêve, *le Vieux Sage, le serpent et l'étoile* révèlent de manière irréfutable cette apaisante et féconde modification du psychisme.

L'angoisse métaphysique, le plus souvent ignorée, transposée en de multiples motifs d'anxiété qui sont autant de leurres, est l'une des origines les plus répandues du malaise psychologique et donc du syndrome spasmophile. L'image qui la trahit le plus sûrement est celle de *l'escalier sans fin*, posé sur le rien, dans l'infini du ciel. Parfois le rêveur, parvenu au faite de l'escalier, se trouve face à la porte noire qui ouvre sur le vide insondable ! Il arrive aussi que cet escalier descende « jusqu'à nulle part ».



Tous les symboles que je viens d'évoquer renvoient aussi à la double nature de l'homme et de ses besoins. Être de chair et de pensée, il lui faut assurer sa position

dans le monde, assouvir ses besoins matériels et sexuels. Être spirituel, il lui faut s'accomplir dans cette dimension. Il ne peut sans dommage négliger l'un ou l'autre des deux niveaux d'existence.

L'équilibre fragile entre ces aspirations contradictoires en apparence doit être sans cesse rétabli. Quand il surgit dans le rêve, *l'âne* est le révélateur de la difficulté éprouvée par la personne dans son positionnement par rapport aux aspirations de la terre et aux valeurs du ciel ! Mais peut-être plus encore, il dénonce l'inconscience dans laquelle le rêveur vit cette contradiction.

Nous avons vu que *le jaune et le rouge*, réunis en une même séquence, exposaient un mouvement de dissolution des sentiments oedipiens. Plus loin, il est apparu que ces deux couleurs témoignaient aussi d'une harmonisation des dispositions anima et animus. Elles jouent encore un rôle dans l'établissement d'une relation équilibrée entre les aspirations terrestres et l'accomplissement spirituel. Elles apparaissent comme

une sorte de passeport sans lequel il serait illusoire d'espérer accéder à l'accomplissement spirituel authentique.

Quand la dynamique de l'imaginaire veut représenter la dualité terre/ciel, elle inspire des formules dont la concision et la percussive surpren-

nent le rêveur lui-même !

Ainsi, Elisabeth : « Je suis retournée dans la chaumière... le vieil homme m'accueille avec bienveillance mais sans prononcer une —>

Les symboles, agents secrets du psychisme (suite)

parole... il me fait comprendre... tout au moins je comprends que, dans la journée, un prêtre est venu... et aussi un notaire... je ne sais pas ce que cela signifie... ». Scène hautement démonstrative où le *Vieux Sage* rassemble l'agent ministériel chargé des affaires terrestres et celui qui est en charge du ministère religieux ! Denis : « ... c'est une lourde porte de bois cloutée qui doit être celle d'un *château-fort*... ou d'une *abbaye*... ».

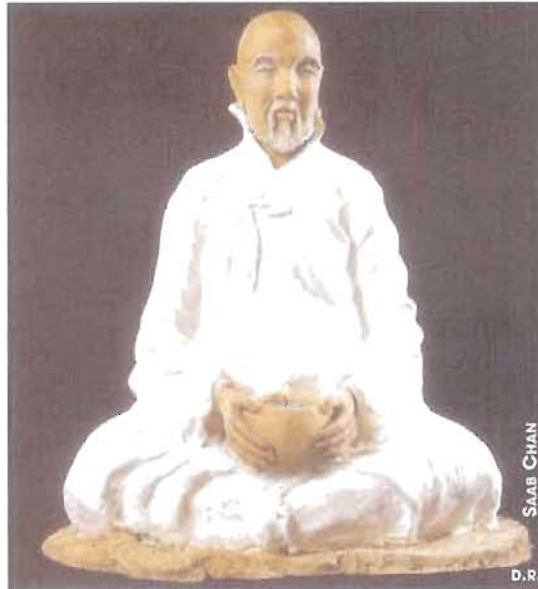
Maria : « Le vieil alchimiste me regarde... il fait tourner dans sa main un calice... ou une coupe, un *trophée*... je ne sais pas, c'est une forme très ouverte... oui, peut-être un *calice d'église*... ». La dimension spirituelle évoquée dans ces rêves ne concerne pas le respect des préceptes d'une religion instituée, quelle qu'elle soit et quelles qu'en soient les valeurs, il s'agit d'un élan qui *relie* la personne au monde et... au mystère !

Vivre et entretenir cet élan est une condition incontournable du bien-être psychique.

Sur les traces de leur maître S. Freud, les premiers promoteurs de la psychanalyse ont placé toute leur attention sur la relation de la personne à ses parents. Avec l'*OEdipe* triomphant, il semble que le lien aux figures grand-parentales ait constitué une encombrante source de diversion contre laquelle il convenait de se prémunir.

Que cela ait été voulu ou non, la relation aux grands-parents fut présentée comme un vague prolongement de celle des parents, ce qui permettait de la négliger. Dans la dynamique de l'imaginaire, telle qu'elle se développe

dans le rêve éveillé libre, l'une des grands-mères ou l'un des grands-pères apparaît comme une cible favorite des projections, positives ou négatives, du rêveur !



L'essor récent de la psycho-généalogie accorde enfin à l'histoire familiale l'attention qu'elle méritait même si, comme c'est le cas de tous les courants compensatoires, certains l'érigent aujourd'hui en explication presque exclusive de tous les maux du psychisme ! Le sujet vaut qu'on s'y attarde.

Le cerveau que chacun de nos contemporains a reçu est un héritage. Au cours de centaines de millénaires, le cerveau des hominidés s'est développé graduellement en fonction des expériences de l'espèce. Il est démontré que telle expérience vécue par un individu établit de nouvelles structures neuronales mais également que celles-ci peuvent s'établir en caractères transmissibles. C'est ainsi qu'au fil du temps et des milliers de générations qui nous ont précédés, le dispositif neuronal, parti de la taille d'une noisette, s'est développé jusqu'à la masse imposante de l'actuel cerveau humain. Une image hardie

fera comprendre mieux que le ferait un long discours ce que je souhaite communiquer. Admettons, par hypothèse, que ces circuits neuronaux que nous ont légués nos ancêtres soient tout à coup remplacés, dans la boîte crânienne, par ceux dont les expériences ont engendré l'ensemble de ce dispositif.

Pour les besoins de l'hypothèse, imaginons qu'ils soient là, réduits à l'état d'extrêmes miniatures, prêts à nous apporter leur aide, leurs conseils, leur savoir, leurs forces. De quelle somme d'énergies, de quel pouvoir d'orientation juste bénéficierions-nous ! Admettons encore que, pour quelque raison mal définie, nous refusions de les entendre ! On mesure le gâchis qui

résulterait d'une telle attitude ! C'est pourtant une situation courante ! Lorsqu'il existe, au niveau de la relation aux images parentales ou grand-parentales, un conflit suffisant pour déterminer un rejet de l'ascendance, ce qui se passe est comparable à ce qui arriverait si l'on décidait de se couper de toutes les sources d'énergies ancestrales qui sont à notre disposition. Cette automutilation appelle réparation. Dans la dynamique de l'imaginaire, l'apparition du *chêne* exprime le besoin du rêveur ou de la rêveuse de se réconcilier avec les ancêtres. Le chêne est, par excellence *l'arbre généalogique* !

Une brève séquence d'un scénario d'Armelle, célibataire de trente-cinq ans que sa mère rejette, va montrer la frustration cruelle causée par la rupture avec ses ascendances. Car le barrage érigé par la mère coupe la rêveuse de l'ensemble de la chaîne des énergies de vie ! : « ... je pense au

chêne aussi qui, à un moment donné, se brise... et ça aussi c'est sans importance ! D'autres ont pris racine et, pour couper le fil de la vie, il faudrait tout déraciner... je sens que pour moi, c'est important d'être enracinée... importance de mes racines, de mes origines familiales... être dans une chaîne, dans une succession, d'être la suite de quelque chose... et ce besoin vital d'assurer une suite aussi... je suis reliée, fatalement, à mes géniteurs... je descends d'eux... je revois le chêne... je vois les deux branches... et moi je suis en dessous, ça forme un Y et il me faut me relier à quelqu'un pour continuer la chaîne... je pense à un coup de ciseaux... celui qui arrête le chêne... heu... non... la chaîne... ». Philippe, quarante-deux ans, se laisse emporter dans le vide intersidéral. Il approche d'une étrange planète, entièrement constituée de végétation : « Il n'y a rien d'autre, pas de sol... c'est une végétation qui

s'autogénère... ce sont des chênes qui prennent leurs racines dans le feuillage des autres chênes et cela fait une immense sphère entourée d'une lumière qui vient de partout... ». *La photo* se prête aussi parfois à de belles manifestations de réconciliation avec les énergies ancestrales. Une rêveuse se donne à voir *une photo* sépia sur laquelle sont réunis plusieurs dizaines de membres de la famille, disparus depuis longtemps. Progressivement, la photo s'anime, devient un paysage dans lequel se meuvent tous ces personnages. Aucune communication verbale n'est possible entre ces êtres d'un autre monde et la rêveuse, qui rétablit cependant avec eux un lien émotionnel d'une intensité telle qu'elle affirme, à travers des larmes de bonheur, que « ce lien ne finira jamais » !

Chaque jour, le praticien du rêve éveillé libre assiste, émerveillé, à la puissance, à la subtilité et, pour

tout dire, à l'intelligence de la dynamique de l'imaginaire agissant pour réduire les séquelles des vécus traumatisants de l'enfance ou pour assurer le développement de la personne. Acteurs vedettes ou simples figurants, des centaines de symboles participent à la création de la fresque infinie de l'imaginaire, portant les mêmes messages dans un renouvellement surprenant des tableaux présentés. J'ai rencontré des centaines de Vieux Sages, jamais deux d'entre eux ne se sont présentés dans les mêmes circonstances ni sous la même apparence ! Saluons comme il se doit ces images qui nous conduisent vers le meilleur de nous-mêmes, ces agents secrets du psychisme dont j'ai souhaité, à travers cet article, montrer qu'ils sont un précieux antidote du mal-être psychologique et du syndrome spasmodique.

■ G. ROMEY

Les formations de l'ADREL

- Le premier cycle de Formation à la technique du REL, ouvert de préférence aux personnes travaillant déjà dans la relation d'aide, se déroule en une progression à la fois théorique (le matériel recueilli pendant la séance de R.E.L se prête tantôt à une lecture Freudienne, tantôt se laisse traduire à l'aide de la pensée Jungienne) et technique de 5 stages de 3 jours répartis de décembre 2006 à novembre 2007. Il donne lieu à la remise d'une attestation d'étude approfondie en REL.

- Un deuxième cycle de trois ans ouvert aux personnes désirant s'engager dans les métiers psychothérapeutiques, est actuellement en constitution. Reprenant le cycle de base de 1ère année, « tronc commun », ce cycle de formation approfondit la méthodologie du REL, la théorie, dans son axe Freudien et Jungien, introduit la psychopathologie, la didactique, et la supervision.

Certificat d'approfondissement en REL en 2ème et 3ème année. (Diplôme de praticien en REL après présentation d'un mémoire parrainé par un superviseur). La 2ème année se compose de 6 stages de 3 jours répartis de janvier 2007 à décembre 2007.

(Les modules de la 2ème année sont ouverts également à tous les praticiens et psychothérapeutes du REL, qui désirent approfondir un module particulier).

Pour tous renseignements : ADREL, 2, rue Guichen 44100 Nantes.

Jacques Guadin. (Président) Tel. **02.40.69.89.73** gudin.jacques@neuf.fr

Jean-Yves Clément (Responsable formation « tronc commun ») Tel. **02 40 47 82 42** clement.j@numericable.fr